

sur de vastes plaines pendant plusieurs journées consécutives. Le ciel est tellement rempli de cette neige, que l'atmosphère en prend une couleur gris foncé, et devient compacte au point de devenir impénétrable à l'œil le plus exercé. Les chemins bientôt disparaissent, tout est nivelé, les maisons elles-mêmes, enveloppées d'un épais manteau blanc, échappent à la vue.

Le malheureux qui se trouve pris dans un tel tourbillon est singulièrement exposé. Souvent le froid le glace et l'engourdit. Il se démoralise et finit ordinairement par se laisser tomber, fatigué, découragé, et par trouver la mort dans une sorte de sommeil léthargique. Pour le moins, bien souvent il se voit geler quelque membre, un bras, une jambe, un pied, où la gangrène se met bientôt, et qu'il doit se résoudre à se laisser amputer s'il veut conserver la vie.

La tempête du 11 janvier 1888 est restée tristement célèbre dans l'histoire du Nord-Ouest. Les journaux du temps en entretenaient leurs lecteurs. On ne se rappellera pas sans effroi *qu'elle fit plus de cent victimes!* Et pour ne citer qu'un exemple de la rapidité avec laquelle la mort les saisissait, il nous suffira de dire qu'un homme périt entre sa grange et sa maison! Pour ce qui est de M. Richard, tous ceux qui connaissent les circonstances dans lesquelles il fut sauvé n'hésitent pas à y reconnaître un caractère manifestement prodigieux. Un de ses amis, quoique protestant, s'est écrié en lui entendant raconter son histoire: « *Cà, c'est un vrai miracle!* » Mais venons-en au fait.

La tempête.

C'était donc le 11 janvier 1888, dans l'après-midi. M. Richard était sorti de sa maison pour aller dans le voisinage. Tandis qu'il se trouvait chez l'un de ses amis, le vent commença à souffler et la neige à tomber: c'était l'annonce de la tempête. On voulut retenir M. Richard, mais lui, espérant sans doute arriver chez lui avant que la tempête n'eût le temps de se déchaîner, n'écouta rien et partit. Il était déjà trop tard.

Son premier soin, alors, fut de s'orienter, comme on a coutume de le faire en de telles circonstances dans ces régions. Cette orientation consiste à fixer l'endroit où l'on veut aller, tout en remarquant attentivement de quelle manière le vent trappe le visage, et l'on s'avance en ligne droite vers son but. Que si, à cause de la tempête, on vient à le perdre de vue, on n'en continue pas moins sa marche, en s'aidant du vent, qui sert en quelque sorte de boussole.

Cette façon de s'orienter est, comme on le conçoit sans peine, assez primitive. Quelquefois le moyen réussit, mais pour cette fois il échoua.